

## Der Goethesche Raumbegriff <sup>1</sup>

### Le concept goethéen de l'espace <sup>2</sup>

#### Rudolf Steiner

§ 1 Da nur bei einer mit der Goetheschen ganz zusammenfallenden Anschauung vom Raume ein volles Verständnis seiner physikalischen Arbeiten möglich ist, so wollen wir hier dieselbe entwickeln. Wer zu dieser Anschauung kommen will, der muss aus unseren bisherigen Ausführungen folgende Überzeugung gewonnen haben: 1. Die Dinge, die uns in der Erfahrung als einzelne gegenüber treten, haben einen inneren Bezug aufeinander. Sie sind in Wahrheit durch ein einheitliches Weltenband zusammengehalten. Es lebt in ihnen allen ein gemeinsames Prinzip. 2. Wenn unser Geist an die Dinge herantritt und das Getrennte durch ein geistiges Band zu umfassen strebt, so ist die begriffliche Einheit, die er herstellt, den Objekten nicht äußerlich, sondern sie ist herausgeholt aus der inneren Wesenheit der Natur selbst. Die menschliche Erkenntnis ist kein außer den Dingen sich abspielender, aus bloßer subjektiver Willkür entspringender Prozess, sondern, was da in unserem Geist als Naturgesetz auftritt, was sich in unserer Seele auslebt, das ist der Herzschlag des Universums selbst.

Puisqu'on ne peut comprendre complètement ses travaux de physique qu'en rapport avec une expérience de l'espace coïncidant complètement avec la sienne, nous allons développer ici celle de Goethe <sup>3</sup>. Qui veut accéder à cette expérience, doit avoir acquis à partir de nos développements précédents la conviction suivante: 1 / les choses qui dans l'expérience nous apparaissent comme des faits isolés sont intrinsèquement en rapport les unes avec les autres. Elles sont en vérité tenues ensemble par un lien unitaire de nature universelle. En tous ces faits vit un principe commun. 2 / Lorsque notre esprit aborde les choses et s'efforce de rassembler par un lien spirituel ce qui est séparé, l'unité conceptuelle qu'il produit n'est pas extérieure aux objets mais elle est tirée de l'essence intime de la nature elle-même. La cognition humaine n'est pas un processus se déroulant en dehors des choses, jaillissant d'une pure subjectivité arbitraire, au contraire: ce qui apparaît là, par la connaissance dans notre esprit en tant que loi naturelle, ce qui vient déployer son existence en notre âme, c'est la pulsation de l'univers lui-même.

---

<sup>1</sup> Aus Rudolf Steiners *Goethes naturwissenschaftliche Schriften* Kapitel XVI *Goethe als Denker und Forscher* Abteil 5. *Der Goethesche Raumbegriff*

<sup>2</sup> Rudolf Steiner *Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe* Chapitre XVI *Goethe, penseur et chercheur* Section 5 *Le concept goethéen de l'espace*

<sup>3</sup> Johann Wolfgang Goethe 1749-1832

§ 2 Zu unserem jetzigen Zwecke wollen wir die alleräußerlichste Beziehung , die unser Geist zwischen den Objekten der Erfahrung herstellt , einer Betrachtung unterziehen . Wir betrachten den einfachsten Fall , in dem uns die Erfahrung zu einer geistigen Arbeit auffordert . Es seien zwei einfache Elemente der Erscheinungswelt gegeben . Um unsere Untersuchung nicht zu komplizieren , nehmen wir möglichst Einfaches , z. B. zwei leuchtende Punkte . Wir wollen ganz davon absehen , dass wir vielleicht in jedem dieser leuchtenden Punkte selbst schon etwas ungeheuer Kompliziertes vor uns haben , das unserem Geiste eine Aufgabe stellt . Wir wollen auch von der Qualität der konkreten Elemente der Sinnenwelt , die wir vor uns haben , absehen und ganz allein den Umstand in Betracht ziehen , dass wir zwei voneinander abgesonderte , d. h. für die Sinne abgesondert erscheinende Elemente vor uns haben . Zwei Faktoren , die jeder für sich geeignet sind , auf unsere Sinne einen Eindruck zu machen : das ist alles , was wir voraussetzen . Wir wollen ferner annehmen , dass das Dasein des einen dieser Faktoren jenes des anderen nicht ausschließt . Ein Wahrnehmungsorgan kann beide wahrnehmen .

Pour ce qui nous intéresse à présent , nous voulons soumettre à un examen la relation la plus extérieure que notre esprit<sup>4</sup> établit entre les objets de l'expérience . Nous considérerons le cas le plus simple où l'expérience requiert de notre part un travail spirituel . Soient deux éléments simples du monde phénoménal . Pour ne pas compliquer notre investigation , prenons la réalité la plus simple possible , par exemple deux points lumineux . Nous voulons faire totalement abstraction de ce que , dans chacun de ces points lumineux eux-mêmes , nous avons peut-être déjà devant nous quelque chose d'extrêmement compliqué posant problème à notre esprit . Nous voulons faire également abstraction de la qualité des éléments concrets du monde sensible que nous avons devant nous , et prendre en considération uniquement le fait que nous avons devant nous deux éléments distincts l'un de l'autre , c'est-à-dire : apparaissant pour les sens distincts l'un de l'autre devant nous . Deux facteurs , dont chacun est capable par lui-même de faire une impression sur nos sens : c'est tout ce que nous présumons . Nous voulons en outre supposer que l'existence de l'un de ces facteurs n'exclut pas celle de l'autre . Un seul organe de perception peut percevoir les deux .

§ 3 Wenn wir nämlich annehmen , dass das Dasein des einen Elementes in irgendeiner Weise abhängig von dem des anderen ist , so stehen wir vor einem von unserem jetzigen verschiedenen Problem . Ist das Dasein von B ein solches , dass es das Dasein von A ausschliesst und doch von ihm seinem Wesen nach abhängig ist , dann müssen A und B in einem Zeitverhältnis stehen . Denn die Abhängigkeit des B von A bedingt , wenn man sich gleichzeitig vorstellt , dass das Dasein von B jenes von A ausschliesst , dass dies letztere dem ersteren vorangeht . Doch das gehört auf ein anderes Blatt .

Si nous partions , en effet , du principe que l'existence de l'un de ces éléments dépend en quelque façon de celle de l'autre , nous serions en présence d'un problème différent de

---

<sup>4</sup> Ce texte date de la fin du XIXème , dans la culture et la langue allemande de l'époque l'opposition Sinne Geist était courante pour signifier la différence entre ce qui relève de l'expérience sensorielle extérieure et ce qui appartient à l'activité non-sensorielle intérieure . L'expression Geisteswissenschaften correspond à ce que nous appelons sciences humaines , il s'agit dans les deux cas de la connaissance des domaines de l'existence qui dépendent d'eux et sont façonnés par les hommes du fait de leur vie intérieure . L'opposition courante est sinnlich geistig , sensoriel spirituel , et die Seele l'âme est plutôt ce qui porte le monde des sentiments ; alors que dans la culture et la langue françaises l'opposition courante se fait entre le monde extérieur des sens et le monde intérieur de l'âme , on connaît aussi l'opposition passion raison , l'esprit est ailleurs , l'esprit est d'ordre divin et le monde de l'esprit relève de l'expérience religieuse voire mystique . – On a donc un problème de glissement lors du passage d'une langue à l'autre . Ce problème s'estompe dans les écrits ultérieurs de Rudolf Steiner lorsqu'il établit de façon systématique la distinction phénoménologique et conceptuelle entre Leib Seele und Geist , entre corps , âme et esprit . – Dans ce texte il nous faut donc nuancer et voir dans l'esprit et ce qui est dit spirituel l'activité intérieure du penser . Ndéd

notre problème actuel . Si l'existence de B est telle qu'elle exclut celle de A et pourtant en dépend de par sa nature même , alors A et B doivent se trouver nécessairement dans une relation temporelle . Car la dépendance de B par rapport à A implique , si l'on se représente en même temps que l'existence de B exclut celle de A , que cette dernière précède la première . Mais c'est là , une autre question .

§ 4 Für unseren jetzigen Zweck wollen wir ein solches Verhältnis nicht annehmen . Wir setzen voraus , dass die Dinge , mit denen wir es zu tun haben , sich hinsichtlich ihres Daseins nicht ausschließen , sondern vielmehr miteinander bestehende Wesenheiten sind . Wenn von jeder durch die innere Natur geforderten Beziehung abgesehen wird , so bleibt nur dies übrig , dass überhaupt ein Bezug der Sonderqualitäten besteht , dass ich von der einen auf die andere übergehen kann . Ich kann von dem einen Erfahrungselement zum zweiten gelangen . Für niemanden kann ein Zweifel darüber bestehen , was das für ein Verhältnis sein kann , das ich zwischen Dingen herstelle , ohne auf ihre Beschaffenheit , auf ihr Wesen selbst einzugehen . Wer sich fragt , welcher Übergang von einem Dinge zum anderen gefunden werden kann , wenn dabei das Ding selbst gleichgültig bleibt , der muss sich darauf unbedingt die Antwort geben : der Raum . Jedes andere Verhältnis muss sich auf die qualitative Beschaffenheit dessen gründen , was gesondert im Weltendasein auftritt . Nur der Raum nimmt auf gar nichts anderes Rücksicht als darauf , dass die Dinge eben gesonderte sind . Wenn ich überlege : A ist oben , B unten , so bleibt mir völlig gleichgültig , was A und B sind . Ich verbinde mit ihnen gar keine andere Vorstellung , als dass sie eben getrennte Faktoren der von mir mit den Sinnen aufgefassten Welt sind .

Pour l'objectif que nous nous sommes donné présentement , nous ne ferons pas l'hypothèse de ce type de relation . Nous présupposons que dans leur existence les données auxquelles nous avons à faire ne s'excluent pas mutuellement mais sont bien davantage des entités coexistant l'une avec l'autre . Si l'on fait abstraction de toute relation inhérente à leur nature intime , alors la seule chose qui reste , c'est qu'il existe d'une façon générale et pour elles de même un rapport de qualités distinctives et que je peux ainsi passer de l'une à l'autre . En partant de l'un des éléments de l'expérience , je puis accéder au second . Il ne saurait y avoir de doute pour personne sur ce que peut être le genre de rapport que j'établis entre les choses sans entrer dans leur constitution ni dans leur nature elle-même . Quiconque se demandera quel passage on peut trouver entre une chose et une autre , alors que la chose reste indifférente en elle-même , ne pourra se donner pour réponse que : l'espace . Tout autre rapport doit se fonder sur la constitution qualitative de ce qui apparaît comme distinct dans l'existence de l'univers . Seul l'espace ne tient compte de rien d'autre que du fait que justement les choses sont distinctes . Quand je considère que A est en haut et B est en bas , peu m'importe de savoir ce que sont A et B ; cela m'est complètement indifférent . Je ne leur rattache aucune autre représentation que le fait que ce sont justement des facteurs distincts dans le monde que j'appréhende par mes sens .

§ 5 Was unser Geist will , wenn er an die Erfahrung herantritt , das ist : er will die Sonderheit überwinden , er will aufzeigen , dass in dem Einzelnen die Kraft des Ganzen zu sehen ist . Bei der räumlichen Anschauung will er sonst gar nichts überwinden , als die Besonderheit als solche . Er will die aller allgemeinste Beziehung herstellen . Dass A und B jedes nicht eine Welt für sich sind , sondern einer Gemeinsamkeit angehören , das sagt die räumliche Betrachtung . Dies ist der Sinn des Nebeneinander . Wäre ein jedes Ding ein Wesen für sich , dann gebe es kein Nebeneinander . Ich könnte überhaupt einen Bezug der Wesen aufeinander nicht herstellen .

Ce que veut notre esprit lorsqu'il aborde l'expérience , c'est dépasser la particularité [l'isolement du particulier] , c'est montrer que dans le singulier , on peut voir la force du tout .

Sinon , dans le cas de la perception spatiale , il ne veut absolument rien d'autre que dépasser la particularité en tant que telle . Il veut établir la relation la plus générale de toutes . Que A et B ne sont pas chacun un monde en soi , mais font partie d'une réalité commune , c'est ce que dit l'observation spatiale . Tel est le sens du côté à côté . Si chaque chose était un être en soi , il n'y aurait pas d'existence l'un à côté de l'autre . Je ne pourrais en aucune façon mettre ces êtres en rapport les uns avec les autres .

§ 6 Wir wollen nun untersuchen , was weiteres aus dieser Herstellung einer äußeren Beziehung zweier Besonderheiten folgt . Zwei Elemente kann ich nur auf eine Art in solcher Beziehung denken . Ich denke A neben B . Dasselbe kann ich nun mit zwei anderen Elementen der Sinnenwelt C und D machen . Ich habe dadurch einen konkreten Bezug zwischen A und B und einen solchen zwischen C und D festgesetzt . Ich will nun von den Elementen A , B , C und D ganz absehen und nur die konkreten zwei Bezüge wieder aufeinander beziehen . Es ist klar , dass ich diese als zwei besondere Entitäten geradeso aufeinander beziehen kann , wie A und B selbst . Was ich hier aufeinander beziehe , sind konkrete Beziehungen . Ich kann sie a und b nennen . Wenn ich nun noch um einen Schritt weiter gehe , so kann ich a wieder auf b beziehen . Aber jetzt habe ich alle Besonderheit bereits verloren . Ich finde , wenn ich a betrachte , kein besonderes A und B mehr , welche aufeinander bezogen werden ; ebenso wenig bei b . Ich finde in beiden nichts anderes , als dass überhaupt bezogen wurde . Diese Bestimmung ist aber in a und b ganz die gleiche . Was es mir möglich machte , a und b noch auseinander zu halten , das war , dass sie auf A , B , C und D hinwiesen . Lasse ich diesen Rest von Besonderheiten weg und beziehe ich nur a und b noch aufeinander , d. h. den Umstand , dass überhaupt bezogen wurde (nicht dass etwas Bestimmtes bezogen wurde), dann bin ich wieder ganz allgemein bei der räumlichen Beziehung angekommen , von der ich ausgegangen bin . Weiter kann ich nicht mehr gehen . Ich habe das erreicht , was ich vorher angestrebt habe : der Raum selbst steht vor meiner Seele .

Nous allons maintenant examiner ce qui résulte aussi du fait d'établir ainsi une relation extérieure entre deux êtres particuliers . Je ne peux penser deux éléments dans une telle relation que d'une façon . Je pense A à côté de B . Je peux maintenant faire de même avec deux autres éléments C et D du monde sensible . J'ai ainsi défini une relation concrète entre A et B et une autre de même nature entre C et D . Je veux maintenant m'abstraire complètement des éléments A , B , C et D et me contenter de mettre en rapport à leur tour entre elles ces deux relations concrètes . Il est clair que je peux mettre celles-ci en rapport entre elles comme deux entités particulières de la même façon que A et B eux-mêmes . Ce que je mets en rapport ici , ce sont des relations concrètes . Je peux les appeler a et b . Si je fais maintenant encore un pas de plus , je peux à nouveau mettre en rapport a avec b . Mais déjà maintenant j'ai perdu toute particularité . Si je considère a , je ne trouve plus de A ni de B particuliers qui soient en rapport l'un avec l'autre ; et tout aussi peu dans le cas de b . Je ne trouve rien d'autre dans les deux que purement et simplement le fait d'avoir établi une relation . Or cette détermination est absolument la même en a et en b . Ce qui me permettait encore de distinguer a et b , c'est qu'ils renvoyaient à A , B , C et D . Si je laisse de côté ce reste de particularité pour ne plus rattacher l'un à l'autre que a et b , c'est à dire le seul fait qu'une référence a été établie (et non qu'on se rapportait à quoi que ce soit de défini), alors je suis à nouveau arrivé de façon tout à fait générale à la relation spatiale dont je suis parti . Je ne peux pas aller plus loin . J'ai atteint ce à quoi je voulais parvenir auparavant : l'espace lui-même est là , devant mon âme .

§ 7 *Hierin liegt das Geheimnis der drei Dimensionen* . In der ersten Dimension beziehe ich zwei konkrete Erscheinungselemente der Sinnenwelt aufeinander ; in der zweiten Dimension beziehe ich diese räumlichen Bezüge selbst aufeinander . Ich habe eine Beziehung

zwischen Beziehungen hergestellt . Die konkreten Erscheinungen habe ich abgestreift , die konkreten Beziehungen sind mir geblieben . Nun beziehe ich diese selbst räumlich aufeinander . Das heißt : ich sehe ganz davon ab , dass es konkrete Beziehungen sind ; dann aber muss ich ganz dasselbe , was ich in der einen finde , in der zweiten wiederfinden . Ich stelle Beziehungen zwischen Gleichem her . Jetzt hört die Möglichkeit des Beziehens auf , weil der Unterschied aufhört . Das , was ich vorher als Gesichtspunkt meiner Betrachtung angenommen habe , die ganz äußerliche Beziehung , habe ich jetzt selbst als Sinnenvorstellung wieder erreicht ; von der räumlichen Betrachtung bin ich , nachdem ich dreimal die Operation durchgeführt habe , zum Raum , d. i. zu meinem Ausgangspunkte gekommen .

*C'est en cela que réside le secret des trois dimensions . Dans la première dimension , je mets en rapport deux éléments de manifestations concrètes du monde des sens ; dans la deuxième dimension , je mets en rapport ces relations spatiales elles-mêmes entre elles . J'ai établi un rapport entre des rapports . J'ai fait abstraction des phénomènes concrets , il me reste les relations concrètes . Maintenant je mets celles-ci en rapport spatialement . C'est-à-dire : je fais complètement abstraction du fait que ce sont des relations concrètes ; mais alors je dois retrouver nécessairement dans la seconde la même chose que ce que je trouve dans la première . J'établis des relations entre des éléments identiques . Dès lors , la possibilité d'établir des relations cesse , car la différence cesse . Ce que j'avais posé précédemment comme point de vue initial de ma réflexion , la relation totalement extérieure , je l'ai maintenant de nouveau atteint moi-même en tant que représentation sensible ; en partant d'une considération spatiale , et après avoir effectué l'opération trois fois , je suis arrivé à l'espace , c'est-à-dire à mon point de départ .*

§ 8 Daher kann der Raum nur drei Dimensionen haben . Was wir hier mit der Raumvorstellung unternommen haben , ist eigentlich nur ein spezieller Fall der von uns immer angewendeten Methode , wenn wir an die Dinge betrachtend herantreten . Wir stellen konkrete Objekte unter einen allgemeinen Gesichtspunkt . Dadurch gewinnen wir Begriffe von den Einzelheiten ; diese Begriffe betrachten wir dann selbst wieder unter den gleichen Gesichtspunkten , so dass wir dann nur mehr die Begriffe der Begriffe vor uns haben ; verbinden wir auch diese noch , dann verschmelzen sie in jene ideelle Einheit , die mit nichts anderem mehr als mit sich selbst unter einen Gesichtspunkt gebracht werden könnte .

*C'est pourquoi l'espace ne peut avoir que trois dimensions . Ce que nous avons entrepris ici avec la représentation de l'espace n'est en fait qu'un cas particulier de la méthode que nous appliquons toujours lorsque nous abordons les choses en les observant . Nous abordons des objets concrets d'un point de vue général . De cette manière , nous acquérons des concepts à partir des détails ; puis nous considérons ces mêmes concepts à nouveau à partir des mêmes points de vue , de sorte que nous n'avons plus alors devant nous que les concepts des concepts ; si nous relions aussi ceux-ci encore une fois entre eux , alors ils se fondent dans cette unité idéelle , qui sans changer de point de vue ne pourrait plus être mise en relation qu'avec rien d'autre qu'elle-même .*

§ 9 Nehmen wir ein besonderes Beispiel . Ich lerne zwei Menschen kennen : A und B . Ich betrachte sie unter dem Gesichtspunkte der Freundschaft . In diesem Falle werde ich einen ganz bestimmten Begriff a von der Freundschaft der beiden Leute bekommen . Ich betrachte nun zwei andere Menschen , C und D , unter dem gleichen Gesichtspunkte . Ich bekomme einen anderen Begriff b von dieser Freundschaft . Nun kann ich weiter gehen und diese beiden Freundschaftsbegriffe aufeinander beziehen . Was mir da übrig bleibt , wenn ich von dem Konkreten , das ich gewonnen habe , absehe , ist der Begriff der Freundschaft überhaupt . Diesen kann ich aber realiter auch erhalten , wenn ich die Menschen E und F

unter dem gleichen Gesichtspunkte und ebenso G und H betrachte . In diesem wie in unzähligen anderen Fällen kann ich den Begriff der Freundschaft überhaupt erhalten . Alle diese Begriffe sind aber dem Wesen nach miteinander identisch ; und wenn ich sie unter dem gleichen Gesichtspunkte betrachte , dann stellt sich heraus , dass ich eine Einheit gefunden habe . Ich bin wieder zu dem zurückgekehrt , wovon ich ausgegangen bin .

Prenons un exemple particulier . Je fais la connaissance de deux personnes : A et B . Je les considère du point de vue de l'amitié . Dans ce cas , j'obtiens un concept bien défini a de l'amitié de ces deux personnes . Je considère maintenant deux autres personnes , C et D , du même point de vue . J'obtiens un autre concept b de cette amitié . Je peux tout aussi bien continuer et relier entre eux ces deux concepts de l'amitié . Ce qui me reste là , lorsque je fais abstraction du fait concret que j'ai acquis , c'est le concept d'amitié en général . Mais je peux aussi l'obtenir dans la réalité si je considère du même point de vue les personnes E et F , et de même G et H . Dans ce cas comme dans d'innombrables autres , je peux obtenir le concept d'amitié en général . Tous ces concepts sont cependant par essence identiques entre eux ; et lorsque je les considère du même point de vue , il s'avère que j'ai trouvé une unité . Je suis à nouveau revenu à ce dont je suis parti .

§ 10 Der Raum ist also die Ansicht von Dingen , eine Art , wie unser Geist sie in eine Einheit zusammenfasst . Die drei Dimensionen verhalten sich dabei in folgender Weise . Die erste Dimension stellt einen Bezug zwischen zwei Sinneswahrnehmungen her .<sup>5</sup> Sie ist also eine konkrete Vorstellung . Die zweite Dimension bezieht zwei konkrete Vorstellungen aufeinander und geht dadurch in das Gebiet der Abstraktion über . Die dritte Dimension endlich stellt nur noch die ideelle Einheit zwischen den Abstraktionen her . Es ist also ganz unrichtig , die drei Dimensionen des Raumes als völlig gleichbedeutend zu nehmen . Welche die erste ist , hängt natürlich von den wahrgenommenen Elementen ab . Dann aber haben die anderen eine ganz bestimmte und andere Bedeutung als diese erste . Es war von Kant <sup>6</sup> ganz irrtümlich angenommen , dass er den Raum als totum <sup>7</sup> auffasste , statt als eine begrifflich in sich bestimmbare Wesenheit .

L'espace est donc le regard porté sur des choses , une façon qu'a notre esprit de les rassembler en une unité . Les trois dimensions se comportent en cela de la manière suivante . La première dimension établit une relation entre deux perceptions sensibles .<sup>5</sup> C'est donc une représentation concrète . La deuxième dimension met deux représentations concrètes en relation l'une avec l'autre , et entre ainsi dans le domaine de l'abstraction . La troisième dimension , pour finir , ne fait plus qu'établir l'unité idéale entre les abstractions . Il est donc tout à fait inexact de considérer les trois dimensions de l'espace comme totalement équivalentes . Celle qui est la première dépend bien sûr des éléments perçus . Mais les autres ont ensuite une signification tout à fait spécifique et différente de cette première dimension . C'était une hypothèse tout à fait erronée de la part de Kant <sup>6</sup> de concevoir l'espace comme un totum <sup>7</sup> au lieu d'y voir une entité déterminable et se déterminant conceptuellement par elle-même .

§ 11 Wir haben nun bisher vom Raume als von einem Verhältnis , einer Beziehung , gesprochen . Es fragt sich nun aber : Gibt es denn nur dieses Verhältnis des Nebeneinander ? Oder ist eine absolute Ortsbestimmung für ein jedes Ding vorhanden ? Dieses letztere ist natürlich durch unsere obigen Erklärungen gar nicht berührt . Untersuchen wir aber einmal , ob es ein solches Ortverhältnis , ein ganz bestimmtes «Da» auch gibt .

---

<sup>5</sup> Sinneswahrnehmung bedeutet hier dasselbe , was Kant Empfindung nennt . – La perception sensible signifie ici la même chose que ce que Kant appelle la sensation . Note de l'auteur

<sup>6</sup> Emmanuel Kant 1724-1804 philosophe allemand

<sup>7</sup> totum : einheitliches unendliches Ganzes – totalité d'une seule et même nature infinie Ndt

Was bezeichne ich in Wirklichkeit , wenn ich von einem solchen «Da» spreche ? Doch nichts anderes , als dass ich einen Gegenstand angebe , dem der eigentlich in Frage kommende unmittelbar benachbart ist . «Da» heißt in Nachbarschaft von einem durch mich bezeichneten Objekte . Damit ist aber die absolute Ortsangabe auf ein Raumverhältnis zurückgeführt . Die angedeutete Untersuchung entfällt somit .

Mais nous avons parlé jusqu'à présent de l'espace comme d'un rapport , d'une relation . Or une question se pose maintenant : n'y a-t-il donc comme rapport spatial entre des êtres que cette possibilité d'être l'un à côté de l'autre ? Ou bien existe-t-il une localisation déterminée dans l'absolu pour chaque chose ? Ce dernier point n'est bien sûr pas du tout abordé par nos explications ci-dessus . Examinons cependant un instant s'il existe également une telle relation de lieu , un « là » bien déterminé . Qu'est-ce que je qualifie en réalité quand je parle d'un tel « là » ? Je ne fais rien d'autre qu'indiquer un objet dont celui dont il est en fait question est directement voisin . « Là » signifie dans le voisinage d'un objet désigné par moi . Par-là , cependant , l'indication absolue du lieu se ramène à une relation spatiale . L'examen en question n'a donc pas lieu d'être .

§ 12 Werfen wir nun noch ganz bestimmt die Frage auf: Was ist nach den vorausgegangenen Untersuchungen der Raum? Nichts anderes als eine in den Dingen liegende Notwendigkeit , ihre Besonderheit in ganz äußerlicher Weise , ohne auf ihre Wesenheit einzugehen , zu überwinden und sie in eine Einheit , schon als solche äusserliche , zu vereinigen . Der Raum ist also eine Art , die Welt als eine Einheit zu erfassen . Der Raum ist eine Idee . Nicht , wie Kant glaubte , eine Anschauung .

Soulevons donc encore maintenant très précisément la question : Qu'est-ce que l'espace , d'après les investigations qui précèdent? Rien d'autre qu'une nécessité inhérente aux choses , de dépasser de façon totalement extérieure leur particularité , sans entrer dans leur essence , et de les réunir , déjà en tant que particularités extérieures , dans une unité . L'espace est donc une manière d'appréhender le monde comme une unité . L'espace est une idée . Et non , comme le croyait Kant , une vision donnée a priori .

Nouvelle traduction Vincent Choisnel

---

Commentaires – *Exercices d'observation psychique pour une approche des points de vue particuliers à chaque conception du monde* – Pierre Tabouret

Celui qui connaît Rudolf Steiner et son goût à la fois de chercheur et de concepteur , c'est lui qui a forgé l'idée d'artiste du penser , pourra s'imaginer sans peine à la lecture de ce petit chapitre , placé discrètement au bout de ses longues études et nombreux commentaires des travaux scientifiques de Goethe , la satisfaction et la jubilation qu'il a très certainement ressenties en écrivant et achevant de rédiger ce texte . N'y apporte-t-il pas un approfondissement , d'une portée encore inappréciable pour l'instant , à la compréhension des catégories esquissées par Aristote , notamment pour celle de «position» , ou positionnement , et de son importance pour toutes les autres ? L'espace n'est plus seulement une coexistence simultanée sans lien et sans interférence mais une structure qui peut permettre à l'homme de se situer consciemment de façon adaptée et réfléchie dans différents contextes de l'expérience , de la vie et de l'action .

La réflexion du paragraphe 11 montre qu'il s'agit bien pour l'auteur d'une élaboration de la catégorie de la «position». De même le rejet, aux paragraphes 10 et 12, de la conception kantienne, qui tendait à faire des relations spatiales de manière pour le moins confuse des données de l'expérience provenant toutefois d'un rapport inné à l'espace, montre aussi qu'il s'agit pour Rudolf Steiner de remettre de l'ordre et de retrouver une acception conforme à l'observation intérieure et extérieure de ce qui relève des relations spatiales dont on peut prendre conscience lorsqu'on ne s'embarrasse pas de préjugés.

Le principe d'élaboration des trois dimensions par lesquelles s'ordonnent le monde sensible, présenté ici par Rudolf Steiner de façon épurée de toutes qualités particulières, vaut non seulement comme principe général pour la catégorie en question, dans laquelle toutes les manifestations sensibles s'inscrivent de par le seul fait d'exister, mais aussi pour chaque domaine sensoriel particulier. C'est ce qu'exprime l'auteur au paragraphe 8 en conclusion du développement des considérations qui ont précédé.

*« Ce que nous avons entrepris ici avec la représentation de l'espace n'est en fait qu'un cas particulier de la méthode que nous appliquons toujours lorsque nous abordons les choses en les observant. Nous abordons des objets concrets d'un point de vue général. De cette manière, nous acquérons des concepts à partir des détails; puis nous considérons ces mêmes concepts à nouveau à partir des mêmes points de vue, de sorte que nous n'avons plus alors devant nous que les concepts des concepts; si nous relions aussi ceux-ci encore une fois entre eux, alors ils se fondent dans cette unité idéale, qui sans changer de point de vue ne pourrait plus être mise en relation qu'avec rien d'autre qu'elle-même. »*

Il ne s'agit pas ici d'une nouvelle formulation des distinctions classiques entre individus, genres, espèces, allant du particulier au général. Mais tout autrement d'une série progressive d'observations psychiques qui prennent en considération ce qui se trame dans la conscience lors du processus de connaissance permettant de surmonter la dualité entre le donné et le pensé et de retrouver dans la pleine lucidité de l'observation pensante l'unité de la réalité recomposée. Lorsque nous abordons un domaine sensoriel de façon exclusive, peu importe lequel, que ce soit la vie, le mouvement, la vision, l'audition, le langage etc. nous y élaborons trois dimensions distinctes, autrement dit: nous pouvons à l'aide de ce processus de construction des trois dimensions y distinguer trois sortes d'éléments donnés et perceptibles sans confusion et sans ajout d'autres éléments conceptuels que ce qui se précise par ceux des trois dimensions. Exemple: il devient possible de juxtaposer deux ou plusieurs couleurs et de les considérer sans avoir à passer par des analogies avec la chaleur et ses variations de chaud et froid, ou avec l'audition et ses accords dissonants ou harmonieux etc. De même dans les autres domaines sensibles. Non pas qu'il faille renoncer à ces vastes jeux de concordances et de synesthésies qui offrent tant de variations poétiques, mais plutôt qu'il devient ainsi possible d'approfondir notre connaissance et notre compréhension de certains phénomènes encore peu explorés jusqu'à ce jour. Par exemple pour une claire distinction entre ce qui relève des différents sens de perception des expressions humaines, observations du dit, du pensé et de l'être d'autrui.<sup>8</sup>

Soumettre les phénomènes à ce crible peut aussi être une méthode pour s'assurer que n'interfèrent pas dans le phénomène considéré des éléments venant d'autres domaines

---

<sup>8</sup> Documents Eurios en préparation à ce propos



sensoriels . Chaque domaine sensoriel spécifique comporte ni plus ni moins que trois dimensions . Un très vaste champ de travail s'ouvre ici . Et nous aurons l'occasion de revenir dans d'autres documents sur certains aspects de ces domaines de recherches .

Rudolf Steiner a fait diverses avancées sur ce terrain . Par exemple dans son cycle de conférences publié sous le titre *Naturbeobachtung , Experiment , Mathematik und Erkenntnisstufen der Geistesforschung* notamment dans la deuxième conférence du 17. März 1921<sup>9</sup> dans laquelle il développe la relation entre les trois dimensions de l'espace et les trois forces de l'âme , l'élaboration des représentations , la sensibilisation du sentiment , la détermination de la volonté .

On peut aussi par ici comprendre pourquoi , dans son étude faisant le lien entre les catégories d'Aristote et les catégorisations qui résultent de l'observation psychique amorcée par Rudolf Steiner dans sa *philosophie de l'activité spirituelle* , Herbert Witzmann place la catégorie de la position (Lage) en relation directe avec celle de conscience (Bewusstsein).<sup>10</sup>

De même la démarche de Walter Johannes Stein ayant adopté les positions conjointes du matérialisme et du mathématisme comme point de départ pour sa présentation des douze conceptions du monde trouve dans la réflexion de Rudolf Steiner à propos du concept goethéen de l'espace un point d'appui remarquable .<sup>11</sup>

Enfin , pour revenir au texte de Rudolf Steiner ci-dessous , me soit permis une dernière remarque . J'ai délibérément numéroté les paragraphes du texte , afin que l'on soit de cette façon purement formelle incité à regarder plus en détails la progression du contenu des paragraphes qui présentent une conduite très rigoureuse pour former un cycle en douze étapes d'une grande tenue à la fois idéelle et stylistique . Je propose donc aux lecteurs qui veulent bien me suivre de reprendre le texte paragraphe par paragraphe en examinant comment ceux-ci s'articulent progressivement toujours autour de la relation ou nuance de relation entre soi et ce qui est considéré .

§ 1 Mise en place du problème , le concept de l'espace comme médiateur d'une unité globale , dans le contexte d'un processus de connaissance qui conduit la vie universelle jusqu'au cœur de la conscience humaine . Car chacune des innombrables manifestations du monde porte en elle un lien qui la maintient en relation avec la totalité idéelle de l'univers . Ce point de vue est celui de l'*idéalisme* qui prend en considération les éléments qui ordonnent le monde et s'interroge sur leur nature .

§ 2 Précision de ce que nous voulons faire et de comment nous voulons procéder . L'expression « nous voulons » revient quatre fois dans le paragraphe . Celui qui ne veut pas , peut en rester là . Dans toute expérimentation il est essentiel d'en préciser les conditions pour pouvoir ensuite aussi s'y tenir . Ici , il s'agit de réduire ce qui est considéré exclusivement à ce qui se trouve donné sans autre considération ni qualification . Ce point de vue est celui du *rationalisme* qui circonscrit et restreint le champ du penser afin de pouvoir s'en tenir aux faits .

§ 3 Il pourrait être possible de se poser d'autres questions mais ce serait changer de propos et de projet . Même la question très proche du concept du temps doit être

---

<sup>9</sup> Rudolf Steiner *Observation de la nature, Expérimentation, Mathématiques et Degrés de connaissance dans la recherche spirituelle* en 1921 à Stuttgart conférence du 17. März 1921

<sup>10</sup> Herbert Witzmann *Die Kategorienlehre Rudolf Steiners – Die aristotelischen Grundlagen des Denkens* in *Die Kategorienlehre Rudolf Steiners* S. 47-84 Gideon Spicker Verlag Dornach 1994

<sup>11</sup> Walter Johannes Stein *Les sept arts libéraux et les douze conceptions du monde* document Eurios 2020/49

écartée . Cela induit des conditions qui seront rappelées au début du paragraphe suivant : considérer que le fait d'être donné est la seule et dernière caractéristique acceptée dans cette expérimentation . La réduction opérée procède d'un point de vue purement mathématique peu importe la nature des objets , points lumineux ou taches . Seul compte leur nombre ... c'est le point de vue du *mathématisme* .

§ 4 Seule compte leur présence et leur éventuelle relation non qualifiante , leur position spatiale . Cette présence suscite et soutient la conscience qui en vis à vis observe . Ici on passe au point de vue du *matérialisme* qui réduit tout à la seule présence sans laquelle même la conscience serait sans objet , nulle et non avenue , sans contenu . Le percept pur n'est ici considéré que comme apparent , sans qualité , sans condition . Dans ce dénuement se trouve-t-il encore dans une relation avec un ou plusieurs percepts purs ? Le percept pur interroge mais sans poser de question . L'espace est la réponse qui confirme la présence de ce qui est considéré sans ajouter la moindre précision ni qualification .

§ 5 Les éléments isolés par l'expérimentation sont comme des parties d'une totalité éclatée dont chacun a conservé ce qui le relie aux autres , ici tout simplement d'être les uns à côté des autres dans l'espace . Ce point de vue est celui du *sensualisme* qui s'intéresse à chaque élément perceptible donné dans sa 'spécificité' , ici d'être à la fois donné séparé dans l'espace et relié aux autres éléments perceptibles par celui-ci . Cette force de cohésion est irrésistible , agissante dans chacun des éléments pris en considération .

§ 6 Maintenant que les pièces ont été rassemblées par leur nombre § 3 , leur présence § 4 et leur lien § 5 , il devient possible d'élaborer la structure qui tient ces éléments ensemble . Il s'agit d'observer et de préciser comment , par quelles étapes , s'élabore le phénomène . D'un côté on s'appuie sur le donné qui a été cerné dans les étapes précédentes , de l'autre on élabore maintenant par sa propre activité d'observation pensante le phénomène en mettant en vue sa structuration interne , ici les trois dimensions . Le phénomène , dont les éléments ont été bien ordonnés et bien observés , révèle l'universel qui le sous-tend et l'anime . Le tout montre comment il porte ses parties . Le point de vue du *phénoménalisme* , qui englobe les détails et le tout , est comme celui du guetteur Lynkeus qui du haut de sa tour chante ces vers au cinquième acte dans le *Faust* de Goethe .

Zum Sehen geboren ,  
Zum Schauen bestellt ,  
Dem Turme geschworen  
Gefällt mir die Welt .

Ich blick in die Ferne ,  
Ich seh in der Näh ,  
Der Mond und die Sterne  
Den Wald und das Reh .

So seh ich in allen  
Die ewige Zier  
Und wie mir's gefallen  
Gefall ich auch mir .

Ihr glücklichen Augen ,  
Was je ihr gesehn ,

Né pour voir  
Placé pour regarder  
Dédié à la tour  
Le monde me plaît .

Je scrute au loin  
Je distingue au près  
La lune et les étoiles  
La biche et la forêt .

Ainsi je vois partout  
L'éternel décors  
Et comme cela me plaît  
Je me plais aussi .

Vous mes yeux bienheureux  
Quoique ayez jamais vu ,

Es sei wie es wolle ,  
Es war doch so schön !

Ce fut ainsi voulu ,  
Ce fut pourtant si beau !

§ 7 Avec le point de vue du *réalisme* dans lequel nous arrivons maintenant s'impose l'inversion du point de vue initial . Pour le point de vue de l'idéalisme § 1 le « je » s'ouvre au monde et à ses multiples apparences intérieures et extérieures . Parvenu dans cette nouvelle situation le « je » prends conscience de ce qu'il a fait , vécu et reçu , de la façon dont en participant à l'organisation de la réalité , il l'a construite et ce faisant s'est construit lui-même . Le pronom « je » , puisqu'au deuxième paragraphe nous avons bien engagé notre volonté et que nous avons fait quelque chose depuis , il est en effet maintenant possible de relater une expérience personnelle , le pronom « je » donc , celui qui parle de moi et pour moi , ne revient pas moins de douze fois dans ce paragraphe qui fait le point sur ce qui s'est passé et confirme donc aussi que l'hypothèse initiale se trouve réellement confirmée par l'expérimentation en accédant à cette connaissance personnelle . Pour le réalisme toute connaissance est toujours un vécu personnel et trouve en celui-ci son ultime confirmation , inversement toute connaissance personnelle est une pierre acquise pour la construction du monde . Si pour l'idéalisme le je et le monde se considèrent et se complètent l'un l'autre , pour le réalisme le je et le monde se confondent pour mieux se distinguer comme réalité et personnalité . Dans cette prise de conscience rendu possible par l'activité individuelle la boucle du processus de connaissance se referme sur elle-même ouvrant la connaissance du monde à la connaissance de soi . En rappelant ainsi la connaissance de soi à elle-même , elle lui donne la possibilité , comme nous allons le voir dans les étapes suivantes , de venir en l'élargissant la compléter par la connaissance de l'activité spirituelle du penser .

§ 8 Aucune nouvelle connaissance ne reste sans conséquence . D'une part l'espace ne peut pas avoir plus de trois dimensions mais d'autre part cette structure de par le mouvement qui l'élabore vaut pour tous les domaines de l'existence et de la vie dont nous prenons conscience . Ce point de vue , que Rudolf Steiner a nommé *dynamisme* , nous montre comment il est possible de passer de la multiplicité des détails qui résultent de l'analyse qu'opère le penser rationnel qui distingue et dissèque sans fin (Verstand) à la complexité de l'unité vivante dans ses variations et métamorphoses que retrouve le penser spirituel qui s'anime et relie toute chose en lui (Vernunft). L'unité que le processus de connaissance amène à la conscience n'est pas seulement une réalité intérieure mais elle est aussi celle de l'univers autour de nous .

§ 9 Même en prenant un autre concept pour exemple , force est de constater que le concept général universel qui assure l'unité est toujours présent , stable , comme un être décidé , dont les qualités identifiées restent inaltérables . Cette constitution vaut pour tous les universaux qui du fait de cette force qui leur est propre sont vécus dans la conscience comme des monades . Ce point de vue du *monadisme* nomme ainsi la forme que prend un être spirituel dans notre conscience , semblable à celle que nous donnons à nos proches et nos amis , qui n'est pas simplement une accumulation de souvenirs mais celle d'un partenaire de dialogue , de fête ou de lutte quand on partage des idéaux communs par exemple , qui continue de vivre et d'agir en nous . De ce fait chaque monade dont nous prenons conscience , comme ici avec le concept d'espace est une possibilité de cultiver un lien particulier avec le monde et les autres .

§ 10 Observer les choses du monde , c'est activer des concepts qui puissent les saisir , en se laissant individualiser par elles . Il s'agit donc d'une activité spirituelle , d'une

activité de penser qui est déterminée non pas par le sujet qui pense mais par le contenu qui est pensé en correspondance à ce qui est observé . – Par analogie : Quand je veux saisir un crabe sur un rocher sans me faire mordre par l'un de ces pinces , il faut que j'adapte mon geste à sa manière de réagir et à sa position .– On pourrait dire qu'à l'inverse du point de vue matérialiste qui se trouve devant une sorte de néant ( on se souvient de la béance initiale que la mythologie grecque appelle Chaos ), le point de vue du spiritualisme est celui de la plénitude de tous les penses possibles pour se tourner vers ce à quoi il se confronte ( en face de Chaos se trouve Ouranos , le ciel , père de l'ensemble des douze visions qui portent l'univers ). L'acte est le signe d'un être . L'espace comme le regard porté sur les choses est ainsi l'être englobant le plus vaste qui puisse se saisir consciemment lui-même . On se meut ici dans le domaine que Kant voulait assigner au-delà des limites de la conscience et de la connaissance humaines . Il est remarquable que ce soit bien dans ce champ de la vision *spiritualiste* du monde que Rudolf Steiner affirme son opposition ( maintes fois argumentées dans d'autres ouvrages ) à l'abstraction de Kant . Les universaux , en premier lieu celui de l'espace , sont des entités spirituelles vivantes et agissantes , lesquelles se déterminent elles-mêmes et auxquelles Kant s'est interdit lui-même d'avoir accès .

§ 11 Compte tenu du projet expérimental initial , qui est d'étudier s'il peut exister une relation , un concept , qui permette de relier de façon indifférenciée des éléments donnés entre eux , il ressort maintenant qu'il n'est pas besoin d'un autre concept que celui d'espace pour satisfaire à cette attente . De plus la structure tridimensionnelle de l'espace enveloppant tout ce qui apparaît en lui montre qu'il n'y a pas de positionnement absolu mais seulement relatif d'un élément par rapport aux autres et qu'il n'est donc pas besoin d'un autre concept universel . Par chaque concept universel comme c'est ici le cas on accède à une existence totale qui enveloppe sans exception l'ensemble des éléments et relations : ce vécu est celui du *pneumatisme* . Pneuma : cette puissance de l'esprit qui s'étend , comme un souffle sensible à toute chose mais calme en soi-même , sur l'ensemble de l'univers .

§ 12 Rudolf Steiner pose une dernière question récapitulative . L'espace apparaît dans la perspective de ce point de vue comme la réponse idéelle à une nécessité intérieure , à une attente qui vit dans chaque élément de ne pas rester isolé ( la tentation est grande en mai 2020 d'écrire 'de ne pas rester confiné ' ) et d'être intégré idéellement dans un tout . Le point de vue du *psychisme* qui met à jour une double intériorité , celle de la question intrinsèque à chaque élément de son appartenance et celle de la reconnaissance par l'idée qui ne peut être trouvée extérieurement comme un donné sensoriel mais qui doit être activée et saisie intérieurement par le penser , rappelle qu'il n'est point de manifestation qui ne résulte d'une métamorphose d'un archétype universel . La structuration qui fut mise en évidence avec les relations et les positionnements dans l'espace vaut pour tous les universaux , anéantissant définitivement l'illusion kantienne .

Si les sept premières étapes de ce cycle d'investigations et d'observations psychiques ont précisé le processus de connaissance par rapport à ce qui peut être donné extérieurement à l'observation , les cinq étapes suivantes se sont appuyées sur ce qui peut être observé de l'activité spirituelle intérieure . Il est remarquable que Rudolf Steiner ait repris à chaque fois avec une légère variation le processus d'élaboration , de distinction et de qualification des trois dimensions : pour le monadisme § 9 l'unité du concept général est un organisme qui permet de cultiver des liens avec la multiplicité des

éléments du monde qu'il couvre de son regard ; pour le spiritualisme § 10 le concept général est un être qui se détermine lui-même , en l'acte qui se pense et le pense , et par-là ordonne sa relation aux autres êtres et à leurs manifestations ; pour le pneumatisme § 11 le concept dans sa forme universelle , et celui d'espace tout particulièrement de façon archétypique , est ce qui porte , enveloppe et ordonne par la régulation équilibrée de ses trois dimensions tout ce qui tend à se manifester et se manifeste dans l'univers . Les deux points de vue , du dynamisme d'un côté et du psychisme de l'autre côté , assurent les passages avec les situations particulières dans lesquels l'homme comme chercheur et comme penseur se place dans le monde sensible . Pour le dynamisme § 8 , il s'agit de l'articulation intérieure entre le penser qui se fige dans l'analyse du monde et le penser qui s'anime avec les métamorphoses du monde vivant , articulation qui se précise par un détournement de l'attention de l'observation des phénomènes extérieurs du monde vers l'observation de l'activité intérieure de l'âme , opérant un retournement l'observation ; pour le psychisme § 12 , il s'agit de l'adéquation entre la conduite intérieure de la vie personnelle s'accordant à sa destinée et les conditions extérieures de la vie naturelle et sociale assurant la liberté de l'individu .

Nous avons à partir du texte de Rudolf Steiner , qui ressaisit et éclaircit le concept de l'espace devenu confus sous l'influence de Kant , en faisant attention à la progression des investigations ( questions ) et des observations ( réponses ) au cours de l'expérimentation sur ce qui fait la spécificité de l'espace , vu que l'auteur déploie aussi de façon exemplaire autour du concept de l'espace abordé de façon goethéenne , c'est-à-dire en le plaçant toujours en tension entre le donné et le pensé pour en retrouver l'unité , tout un cycle de points de vue qui se diversifient et se complètent pour conduire vers une compréhension spirituelle participative , on pourrait aussi dire méditative , du domaine étudié et que cette conscience élargie pourrait se saisir librement de la même manière de tout autre élément spirituel ou réel à volonté , et dégagé ainsi trois plans de travail pour ainsi dire inévitables pour toute recherche .

Pour terminer , il est donc possible d'envisager partant de là , de nombreux développements . Dans une direction il pourrait s'agir d'explorer les structures résultant des métamorphoses propres à chaque vision du monde . Dans une autre direction il pourrait s'agir de soumettre à une démarche similaire d'autres couples réels-universels comme : le temps , la vie , l'être , mais aussi d'autres apparemment plus simples parce que nous les croyons plus familiers comme l'argent , le travail , la santé etc. Une troisième direction pourrait s'attacher à mieux cerner ce que sont ces trois dimensions archétypiques et ce qu'elles apportent par exemple pour mieux comprendre des phénomènes comme ceux des variations de nos états de conscience , ou bien élaborer des critères de vérités et de réalités , ou encore éclaircir les différentes dimensions corporelles , psychiques et spirituelles de l'existence humaine .